Michel Niqueux, édité, présenté et annoté par,
Correspondance en Français entre Alexis
Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch
(1858-1875), Controverses littéraires et politiques

Alexander M. Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8248>

DOI : 10.4000/monderusse.8248

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 830-832

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alexander M. Martin, « Michel Niqueux, édité, présenté et annoté par, Correspondance en Français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875), Controverses littéraires et politiques », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8248>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

2011

Michel Niqueux, édité, présenté et annoté par, Correspondance en Français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875), Controverses littéraires et politiques

Alexander M. Martin

RÉFÉRENCE

Michel NIQUEUX, édité, présenté et annoté par, Correspondance en Français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875), Controverses littéraires et politiques, Lyon : Centre d'études slaves André Lirondelle (Specimina Slavica Lugdunensia VI), 2015, 369 p.

- 1 « Je puis dire avec un certain plaisir que je suis la bête noire de nos démocrates-socialistes, et le favori des gens du peuple dont ils se posent en protecteurs... tandis que nos journaux me flétrissent du nom de rétrograde, les autorités administratives me traitent de révolutionnaire » (p. 35). Tel est le credo d'Aleksej Tolstoj (1817-1875) dans sa correspondance avec Boleslav Markevič (1822-1884). Face aux tendances de l'époque des Grandes Réformes, ces deux écrivains russes de la génération des années 1840 ressentent une aliénation qui pourrait servir d'illustration à « Pères et fils » de Turgenev. Leur correspondance, qui s'étire de 1858 jusqu'à la mort de Tolstoj en 1875, n'a été jusqu'à présent publiée que par fragments et

en traduction russe. Grâce à la présente édition, il est possible, pour la première fois, de lire le corpus entier des 73 lettres de Tolstoï en texte intégral et en langue originale, le plus souvent en français. Les manuscrits de celles de Markevič ont hélas disparu, mais l'édition comprend tout de même 15 lettres qui ont été publiées peu après la mort de l'auteur. L'ensemble de la correspondance, l'introduction et les commentaires dressent un portrait haut en couleur des deux écrivains et de leur époque.

- 2 Les sujets abordés évoluent au fil des années et au cours d'une même lettre, mais on relève néanmoins certaines grandes lignes. Ainsi, après un point de départ commun dans la vie intellectuelle des années 1840, l'époque suivante ouvre un écart entre la trajectoire de la pensée des deux hommes. Les lettres nous donnent aussi un aperçu de la manière dont divers aspects de la vie russe et européenne pouvaient former un tout dans la perception de deux membres cultivés de la noblesse russe.
- 3 La correspondance révèle une vision du monde commune formée par la culture des idéalistes des années 1840 – héritage évident, comme le note Michel Niqueux –, par l'ubiquité des allusions historiques et mythologiques et des citations latines, françaises, allemandes, anglaises, et italiennes. Tolstoï et Markevič sont tous les deux proches de la cour et partagent une même conscience aristocratique qui peut se manifester de manière paradoxale : ainsi, Tolstoï justifie son vocabulaire parfois vulgaire et grossier en déclarant qu'utiliser des « expressions de roturiers », c'est « une manière négative d'affirmer notre noblesse » (p. 142).
- 4 Il est peu surprenant que les deux amis soient unis dans leur hostilité au « nihilisme » des intellectuels des années 1860, mais en matière de politique, ils tirent de leur culture commune des conclusions divergentes. Markevič s'établit à Saint-Petersbourg, poursuit une carrière de haut fonctionnaire et s'engage dans les luttes politiques, alors que Tolstoï se retire sur ses terres ou bien voyage à l'étranger. Pour Markevič, le fait essentiel de l'époque présente en Russie et en Europe, c'est la concurrence des nationalismes : il est partisan d'un État fort, perçoit les Européens comme ennemis de la Russie et appuie la propagande de Katkov contre les minorités polonaise et allemande à l'intérieur de l'Empire russe. Pour Tolstoï, par contre, c'est la culture – et non la force – qui doit assurer à la Russie l'unité de son empire et une place privilégiée en Europe, et donc il s'oppose à Katkov et aux mesures de centralisation et de contrainte administrative que favorise Markevič. On entend les échos de ce différend politique dans la discussion littéraire et historique qui occupe une place importante dans la correspondance. Selon Tolstoï, dont l'œuvre puise abondamment dans l'histoire, « l'infâme Moscou » porte la « honte éternelle » d'avoir détruit la liberté de la Russie médiévale. Quand Markevič lui fait remarquer que c'est tout de même à la Moscovie que la Russie doit l'unification de son grand territoire national, Tolstoï répond avec une vulgarité calculée qu'« une petite poignée de terre vaut mieux qu'un grand tas de merde » (p. 145-146).
- 5 Le langage corsé auquel Tolstoï a recours de temps en temps est une preuve du caractère privé de la correspondance, et cela en constitue un des intérêts principaux. On a l'impression d'assister à une conversation intime entre amis de longue date. Markevič parle des affaires de la cour et des milieux intellectuels de la capitale, tandis que Tolstoï évoque les plaisirs de la campagne : « Enfin tout le monde s'est couché, et moi je ne le <...> [peux pas], je transpire et je m'extasie. Tout chante, tout frémit, tout résonne, et ce qui ne peut pas chanter, les narcisses, les lilas, les simples bouleaux – tout cela embaume la nuit de la manière la plus éloquente. » Plus loin dans la même

lettre : « Un mot à l'oreille : Entre midi et 1 heure, les demoiselles du village se promènent toutes nues dans les roseaux qui bordent la rivière, pour cueillir les iris et s'en faire des couronnes. Venez les voir, mais ne le dites à personne. Voilà l'idylle. » (p. 172-173).

- 6 Comme dans toute conversation privée, on passe aisément et sans ordre rigide d'une matière à l'autre. Certains sujets prédominent ; d'autres surprennent par leur absence. Tolstoï et sa femme sont souvent malades et, dans ses lettres, il parle donc de ses vues sur la médecine et l'au-delà. (Il s'intéresse au spiritisme et aux idées bouddhistes sur la réincarnation.) L'activité littéraire de Tolstoï, la rivalité avec les intellectuels « nihilistes », et les difficultés créées par la censure sont des questions qui reviennent constamment et sur lesquelles les deux interlocuteurs s'accordent généralement. Le statut des minorités polonaise et allemande de la Russie donne lieu à de douloureux désaccords ; ce problème n'est abordé que rarement, mais avec acharnement. Sur la « question juive », à en juger par des remarques faites au passage, il y a unanimité : on est scandalisé par le pogrome de 1871 à Odessa (p. 227, 229), mais cela n'empêche pas un certain antisémitisme qui mène les deux interlocuteurs à qualifier de « vieux Juif » Meyerbeer, dont ils n'ont qu'une piètre opinion du talent (p. 65, 78). Les allusions fréquentes aux affaires de l'Europe du moment donnent la mesure du cosmopolitisme de l'élite russe. En revanche, Tolstoï ne dit pratiquement rien de ce qui se passe dans les provinces où se trouvent les domaines d'où il écrit ses lettres ; ses liens avec la capitale et l'Europe sont apparemment plus forts que les identités régionales. Enfin, et peut-être surtout, on est frappé du peu d'attention que reçoivent les Grandes Réformes. L'abolition du servage est mentionnée à plusieurs reprises, principalement pour en noter les conséquences négatives (par exemple, p. 124-125), mais par ailleurs la transformation des institutions impériales reste en dehors du cadre de la conversation.
- 7 La correspondance entre Tolstoï et Markevič, très bien introduite et commentée par Michel Niqueux, laisse ainsi entrevoir tout un monde culturel, intellectuel et politique de la Russie sous le règne d'Aleksandr II.

AUTEURS

ALEXANDER M. MARTIN

University of Notre Dame